



Quand l'Inspecteur s'emmêle
de **Blake Edwards**

par Laurent de Sutter

Yellow Now
Côté films #30



Ouverture

§ 0. *Les choses enrichissantes de la vie*. Le 28 juillet 1986, le groupe de rock américain R.E.M. publiait un nouvel album – un disque bref et sec, dont le son dépourvu de toute fioriture relevait d'un choix esthétique délibéré, tranchant avec l'élégance méditative de *Fables of the Reconstruction*, son album précédent¹. Même s'il ne signa pas encore le succès planétaire du groupe, ce disque, le quatrième de ce qui devint, avec le temps, une œuvre abondante, contribua à l'extraire du collant ghetto des *college bands* – des groupes voués aux petites salles de campus et aux radios universitaires. En choisissant d'opérer une sorte de retour vers les sources rock de leur musique, les musiciens de R.E.M. signalèrent à qui voulait l'entendre combien ils se sentaient désormais sûrs de leurs moyens créatifs, et de leur capacité à s'inscrire dans une tradition en cours de constitution. Bill Berry, Peter Buck, Mike Mills et Michael Stipe n'étaient plus une simple bande d'adolescents tuant le temps à coups de guitare ou de batterie afin d'échapper à l'ennui de la vie provinciale de Athens, dans l'État de Géorgie ; ils étaient prêts à devenir des stars. Cette confiance en eux, que le destin s'apprêtait à récompenser avec force dollars, le disque la manifestait jusque dans son titre à l'orthographe irrégulière : *Lifes Rich Pageant* – ce que l'on pouvait traduire par : « les choses enrichissantes de la vie ». Ce titre ne venait pas de nulle part ; il était une déclaration d'amour, ou, du moins, de reconnaissance adressée à un des personnages les plus étranges, les

plus horripilants, les plus drôles et les plus imbus d'eux-mêmes de l'histoire du cinéma, dont il constituait une des répliques. Ce personnage était l'inspecteur Jacques Clouseau, de la Sûreté, tel qu'incarné par Peter Sellers, qui prononçait les mots repris par R.E.M. au début du second épisode de la série des films de la Panthère Rose signés par Blake Edwards, *Quand l'Inspecteur s'em mêle*, en 1964. Dès son entrée en scène, Clouseau s'affalait tout habillé dans la fontaine située devant l'entrée du château d'un riche industriel, Benjamin Ballon, joué par Georges Sanders – château dans lequel le meurtre d'un domestique avait été commis. Tandis que l'Inspecteur s'apprêtait à interroger la principale suspecte, Maria Gambrelli (dont le rôle était tenu par Elke Sommer), celle-ci lui fit remarquer combien il serait sage d'ôter ses vêtements mouillés, faute de quoi il risquerait d'attraper une pneumonie – « You'll catch your death with pneumonia, you will ! » Mais, avec l'insupportable assurance et la détente affectée qui était la sienne en toute circonstance, Clouseau lui répondait : « Yes, I probably will. But it's all part of life's rich pageant, you know. » – « Oui, sans doute. Mais cela fait partie des choses enrichissantes de la vie, n'est-ce pas. » C'est cet aplomb ridicule, excessif, presque obscène, que R.E.M. décida de s'approprier, vingt-deux ans plus tard, comme un mantra adéquat à toute carrière de *rock star* : une arrogance que rien ne pouvait arrêter, à commencer par les règles s'appliquant au monde. Devenir une *rock star*, c'était s'excepter, par sa suffisance, de ce qui constituait l'ordre des choses – et se métamorphoser en une sorte de demi-dieu insupportable et capricieux, et, pour cela même, susceptible de redéfinir jusqu'aux fondements de cet ordre. « Les choses enrichissantes de la vie » : cette banalité prétentieuse était une espèce de clé ouvrant les portes d'une autre réalité – une réalité soumise à d'autres règles, d'autres principes, d'autres normes ; une réalité où l'ordre des choses ne comptait plus. Il suffisait de

très peu pour y accéder : il suffisait de l'arrogance de la jeunesse, telle qu'elle pouvait se manifester dans le geste presque insignifiant que constituait la transgression puérile d'une règle d'orthographe ou de syntaxe. Cette orthographe et cette syntaxe que l'inspecteur Jacques Clouseau, tout au long de sa longue carrière au cinéma, ne cessa jamais de torturer – puisque, en réalité, il ne cessa jamais de torturer la totalité de ce qui constituait l'ordre des choses. La torturer jusqu'à ce qu'à ce que cet ordre finisse par crever.







Sommaire

Ouverture

§ 0. Les choses enrichissantes de la vie

Comique du sérieux

§ 1. Une idiotie triomphe /// § 2. Another Shot in the Dark /// § 3. Le système Clouseau /// § 4. Qu'est-ce que le comique ? /// § 5. Le sérieux n'existe pas

Nullité de l'autorité

§ 6. De la police comme théâtre /// § 7. L'air et la chanson /// § 8. Un homme extraordinaire /// § 9. Embarrasser l'être /// § 10. L'autorité n'existe pas

Impuissance de la masculinité

§ 11. L'attrait de la cigarette /// § 12. Innocence et lubricité /// § 13. Contre la frustration /// § 14. Vaudeville au château de la Pierre blanche /// § 15. La masculinité n'existe pas

Intelligence de la bêtise

§ 16. Nothings matters but the facts /// § 17. Professer la raison /// § 18. Le règne de la folie /// § 19. De la logique comme fiction /// § 20. La bêtise n'existe pas

Ordre du désordre

§ 21. Le métier à tisser de René Descartes /// § 22. Sauver les apparences /// § 23. Pour une psychanalyse de la police /// § 24. Généralité de l'exception /// § 25. Le désordre n'existe pas

Coda

§ 26. Pendant ce temps, à New York

Fiche technique et artistique

Bibliographie

Remerciements